

## PRÉSENTATION

Au cours des dernières décennies où l'on assiste à une refondation de la morphologie, la discipline s'intéresse de plus en plus à des phénomènes « périphériques », « marginaux », « irréguliers » ou « extragrammaticaux », à des phénomènes n'appartenant pas aux « régions nodales » de la morphologie. Le présent numéro de *Linguistica*, premier numéro thématique de notre revue, réunit des études qui s'intéressent aux **frontières internes et externes de la morphologie**. La diversité et la richesse des thèmes abordés et des approches proposées témoignent d'un intérêt croissant que les linguistes, non pas uniquement les morphologues, portent à cette thématique.

Les articles proposés s'articulent autour de cinq axes majeurs.

Un premier axe rassemble les articles qui étudient les frontières entre différentes composantes de la morphologie. L'étude de Michel Roché examine les contraintes lexicales et morphophonologiques sur le paradigme des dérivés en *-aie*. Les résultats de son analyse remettent en question la notion de « règle de construction des lexèmes ». Irena Stramljič Breznik et Ines Voršič se penchent sur les néologismes de sport en slovène et essaient d'évaluer la productivité ou la créativité des procédés morphologiques en jeu. Dans une étude d'inspiration cognitiviste, Alexandra Bagasheva aborde l'hétérogénéité des verbes composés en anglais. En s'appuyant sur les données fournies par les paradigmes verbaux du maltais, Maris Camilleri examine la complexité du phénomène de classes flexionnelles basées sur les radicaux. Trois travaux concernent des procédés typiquement « extragrammaticaux » servant à former le plus souvent des occasionnalismes : Arnaud Léturgie tente de dégager des propriétés prototypiques de l'amalgamation lexicale en français, notamment celles de la création des mots-valises ; Silvia Cacchiani analyse, à l'intérieur du cadre de la morphologie naturelle, les mots-valises formés à partir de noms propres et de substantifs, phénomène relativement récent en italien ; Thomas Schwaiger, se fondant sur les données tirées de la base « Graz Database on Reduplication », traite des constructions rédupliquées dans une perspective universelle. Deux articles adoptent une perspective contrastive : celui d'Eva Sicherl et Andreja Žele étudie la productivité des diminutifs nominaux en slovène et en anglais ; celui de Marie-Anne Berron et Marie Mouton propose une analyse détaillée de l'importance quantitative et qualitative des procédés de la morphologie marginale dans le slam en France et en Allemagne. Géraldine Walther présente un nouveau modèle général, inscrit dans une approche réalisationnelle, qui permet d'évaluer et de formaliser la (non-)canonicité de phénomènes flexionnels.

Un deuxième axe se situe sur la frontière séparant la morphologie dérivationnelle de la morphologie flexionnelle. Tatjana Marvin se penche sur le problème de la préservation de l'accent dans les dérivés anglais, mettant en comparaison les approches de Chomsky et de Marantz avec celle de la théorie de l'Optimalité. L'article de Patrizia Cordin explore la façon dont les constructions locatives verbales dans les langues et les dialectes romans, notamment dans le dialecte trentin, ont perdu en partie leur sens spatial au profit d'un sens grammatical plus abstrait (aspect, résultat, intensité etc.). Se

focalisant sur la langue indigène d’Australie kayerdild, Erich Round insiste sur l’utilité de la notion de « morphème » qui permet d’instaurer un niveau de représentation linguistique intermédiaire entre les niveaux lexical, morphosyntaxique et morphophonologique. La contribution de Varja Cvetko Orešnik, qui adopte le cadre théorique de l’école ljubljanaise de la syntaxe naturelle, apporte quelques données nouvelles sur la morphophonologie et la morphosyntaxe du verbe en ancien indien.

Les deux articles suivants examinent des questions d’ordre morphologique auxquelles se heurtent les langues entrant en contact : Georgia Zellou traite du cas du circumfixe /ta...-t/ que l’arabe marocain a emprunté au berbère, tandis que Chikako Shigemori Bučar analyse le sort réservé aux emprunts japonais en slovène.

L’axe diachronique est exploré principalement par les articles de Douglas Lightfoot, de Javier E. Díaz Vera et de Metka Furlan. D. Lightfoot examine la pertinence de la notion d’affixoïde et évalue la « suffixoïdité » de l’élément germanique « -mann ». J. E. Díaz Vera décrit la lexicalisation, voire la grammaticalisation des verbes causatifs en ancien anglais. Metka Furlan se penche sur une relation « morphologique » archaïque rattachant le nom protoslave *pol’e* à l’adjectif hittite *palhi-*.

Autour du dernier axe se réunissent les contributions qui examinent la frontière entre la morphologie et les disciplines linguistiques voisines, telles que la phonologie ou la syntaxe. Marc Plénat étudie en détail les contraintes morphologiques, syntaxiques et phonologiques pesant sur la liaison de l’adjectif au masculin singulier sur le nom en français. Janez Orešnik, fondateur de l’école ljubljanaise de la syntaxe naturelle, explore le comportement morphologique de l’impératif dans une perspective universelle. Mojca Schlamberger Brezar propose une étude contrastive, à partir des données tirées de corpus monolingues et parallèles, de la grammaticalisation du gérondif et du participe en français et en slovène. L’article de Gašper Ilc applique la notion de « cycle de Jespersen » à la négation dans le slovène standard et dans les dialectes pannoniens. Mojca Smolej propose une étude fouillée de l’émergence des articles défini et indéfini dans le slovène parlé spontané.

Gregor Perko  
Université de Ljubljana